



Le compagnonnage
Histoire,
symboles et mythes

voir page 3

Sommaire

La Une Page 1

Edito du Président Page 2

Nos manifestations
du prochain trimestre Page 3

Escapade à Evaux
de Jean-Pierre DELAGE Pages 4 et 5

Les Questions pour
des Champions creusois Pages 6 et 7

Visite
au musée Pasteur Pages 8 et 9

Histoire en patois Page 10 et 11

Un navire sur la Creuse Page 12

Requiem
pour les Poètes disparus Page 13

Trois générations
de creusois au service
de la France Page 14

La chronique littéraire Page 15

Nos partenaires Page 16

EDITO

Chers Amis,

Dans quelques jours, avec nos parents et nos amis, nous allons fêter un merveilleux « Nadau » et bientôt échanger des vœux chaleureux de « Buna annada ». C'est pourquoi, **les membres du Bureau de notre Association se joignent à moi pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de Noël et une bonne et heureuse année 2018.**

Plus que jamais, nous n'oublierons pas nos nombreux amis qui sont dans la peine ou qui luttent contre la maladie. Nous pensons fortement à eux.

Mes vifs remerciements à l'équipe **bénévole** qui a permis avec dynamisme d'animer toutes nos manifestations notamment la rédaction de L'Ami Creusois et aussi à tous ceux qui ont participé à nos activités tout au long de l'année : ils nous encouragent ainsi à les poursuivre et les renouveler.

C'est le moment d'apprécier cet exceptionnel partage d'amitié que témoignent nos réalisations. Il permet de partager l'ESPÉRANCE qui reste dans nos cœurs. Qu'elle nous aide à cheminer tout au long de la Nouvelle Année ; c'est le vœu le plus cher que je vous présente.

Jean GENETON
Président



S.O.S. MEDECINS

Amis creusois de Paris et d'ailleurs, nous avons besoin de votre aide ...

SAINTE-FEYRE, commune dynamique,

5 km de la Préfecture (GUERET), sur la route de la Tapisserie - - -

RECHERCHE MEDECINS (1 départ en retraite, 1 arrêt longue maladie)

Pour établir un PROJET COMMUN d'INSTALLATION

La commune est dotée de **tous les commerces de proximité** ainsi que du **Centre Médical MGEN Pneumo/Cardio/Onco/HDJ/Pôle Prévention** (185 lits), EHPAD médicalisé (45 lits), pharmacie reprise par 2 jeunes, cabinets IDE, kiné, poste, gendarmerie, ...

Amis Creusois, **premiers ambassadeurs de choix**, relayez s'il vous plaît notre cause auprès de vos relations, amis, familles, voisins, connaissances, ... pour nous aider à bien vivre dans notre Chère CREUSE.

Isabelle GASPARD Tél : 06.89.97.56.79. emmanuel.gaspard@wanadoo.fr

MERCI du fond du coeur pour votre solidarité.

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédacteur en Chef : Alain Desbeaux

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue

06 23 23 94 94

contact@lesamisdelaCreuse.fr • www.lesamisdelaCreuse.fr

Siège social :

C/o La Maison du Limousin 30 rue Caumartin 75009 PARIS

Nos prochaines manifestations



Banquet d'hiver le dimanche 28 janvier 2018 à 12h30

Dans les salons du Relais de la Gare de l'Est
4, rue du 8 mai 1945 – 75010 PARIS
Ce banquet sera placé sous la Présidence d'Honneur de :
Monsieur Jean-Baptiste MOREAU, député de la Creuse.

Réservation obligatoire

Assemblée générale le vendredi 2 février 2018 à 15h



F.F.B. 7, rue La Pérouse 75016 PARIS.
Métro Kléber ou Boissière.

Réservation obligatoire

Vient de paraître le n°19 des Cahiers des Amis de la Creuse Des Diableries Creusoises

Les « diableries creusoises » sont des contes destinés à se défier des malices du démon. Ce sont des remèdes homéopathiques et avec l'aide de Dieu, de la Sainte Vierge et de bien des saints, l'homme sort toujours vainqueur dans cette lutte. C'est surtout la femme, grâce à sa réflexion et sa finesse, qui met en échec Satan, qui a failli prendre son benêt de mari.



Commandez dès à présent votre exemplaire :

En téléchargeant le bon de commande sur notre site web :

www.lesamisdelacreuse.fr

Onglet publication /cahiers et adressez le à :
Les Amis de la Creuse-Les Creusoïs de Paris
Jean GENETON Le Planchadeau 23460 Saint-Pierre-Bellevue



Conférence sur le compagnonnage le vendredi 9 mars 2018 à 14h30

F.F.B. 7, rue La Pérouse 75016 PARIS.
Métro Kléber ou Boissière.

**Conférence
par Jean-Michel Mathonière**

Directeur du centre d'étude des compagnonnages (Avignon)
Chevalier de l'ordre des palmes académiques

- Le compagnonnage au cours des siècles de l'origine à nos jours
- Des compagnons tailleurs de pierre aux Francs-Maçons (entre histoire, symboles et mythes)
- Questions/Réponses avec la salle.

Cocktail

Réservation obligatoire

Escapade à ... Evaux les Bains c'est un peu quitter la Creuse profonde !

Evaux est située dans La Combraille creusoise. La majeure partie de la Combraille se trouve dans l'Allier et le Puy de Dôme dont l'influence culturelle se manifeste en Combraille creusoise par un dialecte influencé par l'auvergnat.

En quittant la N145 à Gouzou, vers 10 h00, nous nous dirigerons plein est vers Chambon sur Voueize. Rapidement, il est évident que nous ne sommes plus en Creuse centrale; ici un beau bocage, voué à l'élevage, couvre le plateau. Il faut attendre la proximité de Chambon pour voir apparaître les premières déclivités importantes avec les Vallées de la Voueize et du Tardeau qui entaillent le plateau encaissant (document 1), donnant aux lieux une beauté sauvage qui a inspiré George SAND enthousiaste: *« Enfin nous y voilà ! et c'est un paradis terrestre... Le pays est adorable. Cette petite ville est très bien située. On y arrive par la fente d'un ravin assez profond... On descend dans une gorge longue, sinueuse, qui par endroits s'élargit assez pour devenir vallée... au fond de cette gorge coulent des rivières de vrai cristal, plutôt torrent que rivières quoiqu'elles ne fassent que filer vite en bouillonnant un peu... »*.

La mystérieuse beauté du site et ses atouts physiques attirèrent dès le IX^e siècle les religieux qui fondèrent une abbaye. Celle-ci connut le prestige, la puissance et la prospérité grâce à l'installation des reliques de Sainte Valérie transportées depuis Limoges.



L'abbatiale de Chambon surprend par sa masse inattendue dans une aussi petite agglomération; Chambon fut un temps au Moyen-Age capitale de la Grande Combraille. La ville est bien tenue, aérée, mais austère. On s'y attardera au moins une heure pour visiter l'abbatiale, merveille d'architecture romane dont la construction date pour l'essentiel des XI^e et XII^e siècles. Les reliques et le trésor ne sont visibles qu'à l'occasion de visites programmées. Portez un regard attentif au beau clocher porche avant de vous diriger vers l'intérieur



très structuré, qui ne manquera de vous impressionner par son harmonie légère et pleine de sobriété.

Vers 11 h30, reprendre la route en direction de la rivale régionale de Chambon; Evaux les Bains située à cinq kilomètres.

Connus dès l'antiquité romaine, les termes d'Evaux doivent leur nom à une divinité gauloise, Ivanov, rebaptisée Ivaonum par les gallo-romains. Il ne reste pratiquement rien de visible des termes antiques qui devaient se trouver à l'emplacement de l'actuelle abbatale. George SAND en fut une promotrice de talent: *« Les eaux d'Evaux ... sont plus près de Paris que les eaux de Nérès. Elles ont les mêmes qualités, plus développées dit-on. On y dépense moins. On y vit en famille, sans luxe, dans l'établissement même. »*



Se diriger vers le Centre-ville, où il est facile de se garer, puis reconnaître les lieux en flânant dans les rues où de belles bâtisses anciennes, des maisons de maître à l'architecture harmonieuse et variée ne manqueront pas de vous surprendre. La commune n'est pas pauvre et possède à l'évidence des ressources au-dessus de la moyenne creusoise. Au hasard des rues, de belles boutiques retiendront peut-être votre attention. La Maison du Tourisme située en plein Centre-ville vous aidera à vous informer sur votre visite des lieux et à vous procurer quelques documents*.

Il sera 12h30 et vous n'aurez d'autre choix que de vous diriger vers le Casino où le restaurant vous accueillera. Pour 20 à 25 € vous déjeunerez correctement dans un



cadre raffiné en ayant la possibilité de vous installer en vue des machines à sous les plus diverses. Réservation 05 55 65 67 33. Rien ne vous interdira entre deux plats de tenter votre chance.

Il sera vite 14 heures et l'heure de retourner parfaire votre visite d'Evaux.

A l'entrée du Centre-ville, prendre à gauche puis à droite pour se retrouver en bordure du jardin public d'où vous aurez une large vue sur l'abbatiale. Remarquer le magnifique petit clocheton (en mauvais état) associé au cloche-porche érigé au XI^e siècle. Une fois entré dans le monument, oeuvre initiale des chanoines de Saint Augustin, gardiens des reliques de Saint Marien, vous



serez frappés par la dimension harmonieuse de l'intérieur. Vous noterez aussi la disparité architecturale, résultat de l'Histoire, qui fait coexister tous les styles depuis le XI^e jusqu'au XVII^e siècle et témoigne des nombreux remaniements effectués suite aux malheurs des temps. Vers 15 h00, le moment sera venu de vous diriger vers l'établissement



des thermes actuels. Il vous faut prendre la route de Chambon. Les thermes sont situés au fond d'un vallon et le bâtiment principal est très bien intégré à son environne-



ment. L'eau y jaillit entre 42 et 60 degrés. Vos éventuels rhumatismes et douleurs articulaires y trouveront un remède si vous décidez d'y faire un séjour. Un restaurant, s'il est ouvert, vous permettra de prendre un café que vous n'auriez pas eu au Casino.

Il sera 15 h30, l'heure de penser au retour.

Revenir à Evaux puis prendre la D996 qui vous amènera au Châtelet. Si l'ancienne mine d'or est visitable



cela peut justifier un arrêt. Ces jours-ci, elle ne l'était pas. Par contre, le clocher-mur de l'Eglise mérite le détour. Au Châtelet, continuer la route à partir de laquelle vous pourrez avoir une vue sur la vallée et sur le viaduc de la Tardes en ayant une pensée pour son constructeur, Gustave Eiffel. Au croisement avec la D993, prendre sur la gauche la direction de Chambon d'où vous pourrez rejoindre la sortie 42 de la N145 pour retrouver votre cher logis avec la satisfaction d'avoir, pour certains d'entre vous, découvert que la Creuse a des trésors architecturaux originaux dans des environnements exceptionnels. 🐾

Jean-Pierre DELAGE

** Au cours de ma visite, j'ai pu acquérir une petite brochure*

(Le grand clocher d'Evaux, sous la Révolution, point stratégique dans le processus d'élaboration du système métrique décimal; 6 €) expliquant comment le clocher d'Evaux fut un point stratégique dans le processus d'élaboration du système métrique.



Les thermes

Cruelle déception

«Questions pour des Champions creusois», un jeu culturel, qui n'a pas intéressé nos adhérents ni les Creusois de la région de Bourgneuf !



Malgré la mobilisation de la Presse écrite (trois journaux), de Radio France Bleue Creuse et de quatre associations locales, malgré le travail réalisé pour faire connaître cette manifestation tant par tracts que par affiches, les joueurs ne se sont pas déplacés en nombre. Et pourtant, les spectateurs et les représentants des médias ont unanimement relevé l'originalité et la qualité de recherches de notre ami Jean Pierre DELAGE.

Pas de caméras à Bourgneuf pour le jeu « Questions pour des champions creusois », proposé par les Amis de la Creuse - les Creusois de Paris, mais des candidats tout autant motivés que ceux qui tapent le buzzer à la télé.

La troisième édition de l'instant récréatif original, a réuni plus de trente personnes devant l'écran sur lequel

étaient projetées les indices et les questions portant sur la géographie, l'histoire, le patrimoine et les personnalités du 23. Pour cumuler les points, celles qui pensaient détenir les bonnes réponses, n'avaient qu'à lever le doigt. Cependant elles en perdaient si elles étaient dans l'erreur. Ainsi, sous la présentation de Jean-Pierre Delage, toujours prêt à rajouter quelques anecdotes cocasses, Jean Geneton et René Bonnet, président et vice-président de l'association organisatrice, ont joué le chauffeur de salle et le maître des points. Durant une heure, des questions traditionnelles, et d'autres plus pointues, telle que celle demandant la technologie de communication sonore, employée pour la première fois en Creuse au XIX^e siècle à Bourgneuf. Il fallait répondre : le téléphone. Et comme personne n'est prophète en son pays, certains ont été étonnés d'apprendre que le comte de la Marche le plus insolent envers le Roi de France, Hugues



Après la remise des prix aux vainqueurs, Les chanteurs de Saint Amand Jartoudeix nous ont charmés par des chansons traditionnelles avant de partager joyeusement avec l'assistance une gentille collation



Capet, n'était autres qu'Aldebert 1^{er}... D'autres ont découvert que George Sand n'aimant pas Boussac, qualifiant son château de vilain manoir de Bretagne...

Une fois le tableau des scores analysé, les six meilleurs candidats étaient mis en concurrence pour une seconde partie, peut-être un peu plus pigmentée que la première. Après les interprétations de chansons en patois par les Amis chanteurs de St-Amand, nos champions creusois se sont vu remettre leurs prix selon le classement suivant : Claude Fourniez (St-Hilaire-Le-Château), Gérard Grenut (St-Laurent), Marie-Françoise Mastounin (Bourganeuf), Elisabeth Peyrabout (Sauviat-Sur-Vige), Camille Pinaud (St-Sulpice-Le-Dunois), Claude Blanchard (Dun-Le-Palestel).

L'association « Les amis de la Creuse - les Creusois de Paris » propose régulièrement des sorties de découverte du patrimoine, et élabore également des cahiers thématiques. Site internet : www.lesamisdelacreuse.fr

Quizz. Une quarantaine de questions en première partie, et une quinzaine en seconde pour départager les vainqueurs.

Reproduction intégrale de l'article de Jean-Luc LEFAURE, paru dans *La Montagne*



Les mots de la journée dans le Croissant marchois

- Un rayon de soleil c'est une érayée de souleil /soulé/ à Saint-Priest-en-Murat dans l'Allier47 (localement, le verbe rayer signifie « luire, briller en parlant du soleil »).
 - Le repas de midi ou miejour est appelé en marchois :
NB : dans une même localité, il n'est pas rare d'employer concurremment deux termes différents pour désigner le repas de midi.
 - Le déjeuner /déjeuner/ à Prissac (36).
 - Le diner /diné/ à Saint-Bonnet-de-Four (03), le dinar /dina/ à Fromental (87).
 - Le gouter /gouté/ à Saint-Jeanvrain (18), Vijon (36), Bizeneuille (03) et le goutar /gouta/ à Nouzerolles (23), Archignat (03).
 - Le goute à Busset, au sud-est de l'Allier, dans la montagne bourbonnaise48.
 - Le marander /marandé/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), Mouhet (36), /marann'dé/ à Peyrat-de-Bellac (87), du latin MERENDA « repas de midi ».[...]
 - Le soupe /soup/ à Anzème (23), Arnac-la-Poste (87).
- En marchois, le changement de genre est fréquent : on peut dire la soupe et le soupe tout comme pour le lièvre : [...] il est uniquement féminin en Creuse (source ALAL).

Jean-Michel Monnet-Quelet
Etudes marchois - août 2017, extrait

Visite au musée Pasteur

Le 23 novembre à 14 h30 une cinquantaine de personnes sont présentes pour visiter le Musée Pasteur et aussi rendre hommage à Jacques-Joseph Grancher. Chacun se présente à l'accueil avec sa pièce d'identité pour recevoir son badge.

Nous sommes accueillis par M^{me} Vigouroux, représentant son époux Président de l'Institut Pasteur et adhérent de notre association et M^{me} Cardin, responsable du musée.

Deux groupes se forment pour partir découvrir en ce lieu différents aspects de la vie et de l'histoire de Louis Pasteur.

Le musée est installé dans l'appartement où Louis Pasteur passa les sept dernières années de sa vie.



Louis Pasteur, né à Dole (Jura) en 1822, décède en 1895 à Marnes la Coquette (Yvelines). Il se marie avec Marie Laurent et ont cinq enfants dont un seul fils. Ils perdent trois de leurs filles, jeunes. Au cours de sa vie il devient hémiplégique et son épouse lui sera

d'un grand secours, écrivant sous sa dictée.

Jacques-Joseph Grancher, né à Felletin (Creuse) en 1843, décède à Paris en 1907 d'une pneumonie. Il épouse Rosa Abreu, d'origine cubaine, et n'ont pas d'enfant. Il est inhumé avec sa femme au cimetière de Montmartre. Nous commençons notre visite par la crypte au milieu de laquelle est installé le tombeau de Pasteur. Il s'agit d'une très belle chapelle, construite en 15 mois, d'inspiration byzantine, ornée de dorures, de mosaïques et de marbres représentant des feuilles de mûriers, de vignes, de chênes, de lauriers, de pavots. Sa femme, très pieuse, est enterrée devant l'autel.

Pasteur et Grancher se sont connus en 1884 lors un congrès à Copenhague. Ils ont travaillé dans des domaines différents mais qui, au final, sont complémentaires. Jacques-Joseph Grancher est pédiatre et se spécialise dans les maladies respiratoires, notamment la tuberculose. Il est pionnier en ce qui concerne la prévention de la tuberculose infantile et il est un avocat de l'isolement et de l'antisepsie dans la lutte contre la maladie. Il place des enfants tuberculeux dans des familles en province. Il fonde l'Hôpital des Enfants malades à Paris dont il est le directeur de 1885 jusqu'à sa mort en 1907.



Il est également membre du directoire de l'Institut Pasteur.

En 1830 la famille Pasteur s'installe à Arbois (Jura) plus propice à l'activité de tannage du père. Louis Pasteur suit des cours au collège de la ville et se fait connaître pour ses talents de peintre. Il a fait de nombreux portraits de membres de sa famille. Après avoir obtenu à Besançon le baccalauréat en lettres puis le baccalauréat en sciences mathématiques il part à Paris et suit les



Jacques-Joseph Grancher et son épouse



cours du Lycée Saint-Louis et de la Sorbonne puis il est admis à l'Ecole Normale Supérieure où il étudie la chimie, la physique et la cristallographie. Il deviendra physicien puis biologiste tout en étant portraitiste et en donnant des cours aux Beaux-Arts.

Au cours de ses études, il se rend compte qu'il y a des micro-organismes dans l'air, dans l'eau et des bactéries. Un virus vit sur une cellule vivante, une bactérie vit dans l'air et dans l'eau.

Grâce au Professeur Grancher, les travaux de Pasteur avancent considérablement. Il met notamment au point le vaccin contre la rage.

En 1885, le Professeur Grancher, avec Louis Pasteur (qui n'est pas médecin) et le Professeur Vulpian, pratiquent la première vaccination contre la rage sur le jeune Joseph Meister qui avait été mordu par un chien enragé. A l'époque de Pasteur l'Institut, créé en 1887, abritait cinq laboratoires. Il est actuellement composé de nombreux bâtiments dont le dernier a été construit en 2012 pour les maladies émergentes.

Nous nous dirigeons vers les appartements privés de Pasteur garnis des meubles de l'époque, composés d'une grande salle à manger aux murs de laquelle sont



accrochés de nombreux portraits, le salon très XIX^e siècle dans les tons vert, rouge et doré, avec là aussi des portraits dont un, peint par Bonnat en 1886, le représente avec sa petite-fille. De nombreuses médailles et décorations sont présentées. Dans le bureau : son bureau avec le matériel qu'il utilisait, beaucoup de photos et de nombreux ouvrages dans les bibliothèques.

A l'étage : deux chambres (une pour M., une pour M^{me}) meublées d'un lit, d'une table, de fauteuils, etc., une petite salle de bains, un salon et la salle des souvenirs scientifiques qui regroupe un grand nombre d'instruments scientifiques d'origine, retraçant ses nombreuses découvertes. Il travaille sur des cristaux, les fermentations, la pasteurisation qu'il découvre, les maladies du vin et du ver à soie entre autres.

Si de nombreux établissements scolaires, rues et autres lieux portent le nom de Pasteur, le Professeur Grancher n'est pas oublié puisque un square à Paris porte son nom, une rue de La Rochelle et de Felletin aussi, ainsi que le collège public de Felletin.



La visite terminée, nous ne manquons pas de remercier notre guide très érudite et, à l'invitation de J.-B. Lapeyre et R. Bonnet les organisateurs de cette très intéressante sortie, que nous remercions vivement, nous nous rendons au Comptoir Buffon pour la dégustation d'une crêpe accompagnée d'un verre de cidre.

Après cet agréable moment de convivialité, nous nous séparons en souhaitant se retrouver bientôt. 🍷

Monique MAUME

La chebra que volia brechar

Si vos passat a la Boija, vos l'i trovaret pus grand monde, mas l'i resta ben enguera quauqua vielha que se suvendra de 'quela chebra que voiguet brechar, veiqui ço que 'la dira :

Qu'era peu de temps après la guerra, le facteur, que n'appelavam le paï Guste, fasia sa tornada, la mesma depeu vint-a-cinc ans... Longtemps au l'avia feita a pié, ouro au avia 'na bicicleta.

Qu'era diez àras, au arrivava a la Boija, son darreir vilatge. Enguera quauquas letras a portar e un gros paquet per la Marieta, au venia de 'na granda usina dau Nord...

A la primera maisou, chas Piaron, quo cassava la crosta : « Salut paï Guste, 'chabat d'entrar, vos beuret un canon, vos minjaret ben un boci a' que nos ! »

« Quo n'es pas de refus, de montar quella costa, quo ma forçat, e i' vene vieulh... » Au apoïa sa bicicleta le long dau mur dau vergier, au rentra e le veiqui atablat.

En faça, le grand Dédé venia de destalar sas vachas, au veu la chabra de la Meli que devala lo chami, 'la s'arresta davan la bicicleta, l'examina, ne'n fai le torn, sina le paquet, le mordilha, tira dessubre, se recula, pren son eslan,

testa baissada e vlan,
encorna le paquet,
'la le creba !

« Mas, 'le fran fada 'quela chebra ! » Le grand Dédé vou l'arretar, au creda, au s'esbracia... Quo l'exiata un pau mai, 'la torna far, 'la s'acharna, le paquet s'esbolha... Qu'es de la lana !... Quo n'en sort un brava tas, daus eschavels, daus polots, de totas las colors, la chebra ne'n a sas pleinas cornas...

'L'essaïa de s'en despetrar, sauta sur plaça coma un ressort, pren l'asada, fonça dins la gorça, l'i freta sa testa... La lana se desvolda, s'estira, se mesia, quo s'acrocha dins l'esromzes, quo se boira, quo se catona... 'La torna partir vers le vilatge, s'engofra chas la maï Trenuja, fai le torn de la tabla, desvira los tupins... Sitost rentrada, sitost seurtida, la repart, quo n'en fuma !

La Meli que 'nava querre sas vachas vou la parar, 'la se retrova los fers en l'er !... Le grand Dédé a juste le temps de se forar sos son tombarel, un pau de mai, 'la l'emportava... 'La vira brida, se dreça sur sas patas de darreir, benzenia, fila coma le vent, los fiès seguen, quo l'entortilha...

Tot le vilatge es 'qui, los chins japen ! Mas, 'la pres la ratja 'quela chebra ! Davant quau desastre, le paï Guste s'arracha los piaus... Se, qu'es tant a chavau sur le reglamen, 'quela maudita chebra li menara ben la onta, le desonor !...

Ouro, 'la fai le torn dau tilhou de la plaça, fau creire que 'les solida 'quela lana, qu'es de la bona besunha, 'la resista... A força de tirar, la chebra es blocada d'un cop... 'La veiqui ficelada, enferjada daus quatre pies ! Ilhs eran ben sieu per la tenir, 'n autre a'que daus cisels copava los fies, au ne'n aguet per un brave moment !... La chabra liberada partisset en levant las satas...

Quo ramasset los bocins de lana semnats dins totas las charrieras dau vilatge, un brave tas, tot assembla quo ne'n fasia 'na plena botja, qu'era tot debita !

Le facteur sortisset son carnet et marquet a'que aplicacion : « *Colis refusé. Motif: A trop « souffri » durant le transport.* »

La granda usina dau Nord que sunhava sa reputacion, remplacet le paquet ... Au futet livrat en prioritara... La chebra n'aguet pas l'ocasion de tornar s'essaïar a brechar !

Colette VIALLE MARIOTAT





La chèvre qui voulait tricoter

Si vous passez à La Bouègue, vous n'y trouverez plus grand monde mais il restera bien encore quelque vieille personne qui se souviendra de cette chèvre qui, un jour, a voulu tricoter. Voici ce qu'elle vous dira :

« C'était peu de temps après la guerre, le facteur que nous appelions le père Guste faisait sa tournée, la même depuis vingt-cinq ans... Longtemps, il l'avait faite à pied, maintenant il avait une bicyclette. Il était dix heures, il arrivait à La Bouègue, le dernier village de sa tournée... Encore quelques lettres à porter et un gros paquet pour la Mariette, expédié d'une grande usine du Nord.

A la première maison, chez Piarrou, on cassait la croûte : « Salut père Guste, finissez donc d'entrer, vous boirez bien un canon, vous mangerez bien un morceau avec nous ! »

« Ce n'est pas de refus, monter cette côte, ça m'a fatigué, je deviens vieux ! » Il appuie sa bicyclette sur le mur du jardin, il entre et il s'attable.

En face, le grand Dédé venait de dételer ses vaches. Il voit la chèvre de la Mélie qui descend par le chemin, s'arrête devant la bicyclette, en fait le tour, renifle le paquet, le mordille, tire dessus, se recule, prend son élan et, tête baissée, vlan, encorne le paquet, le perce...

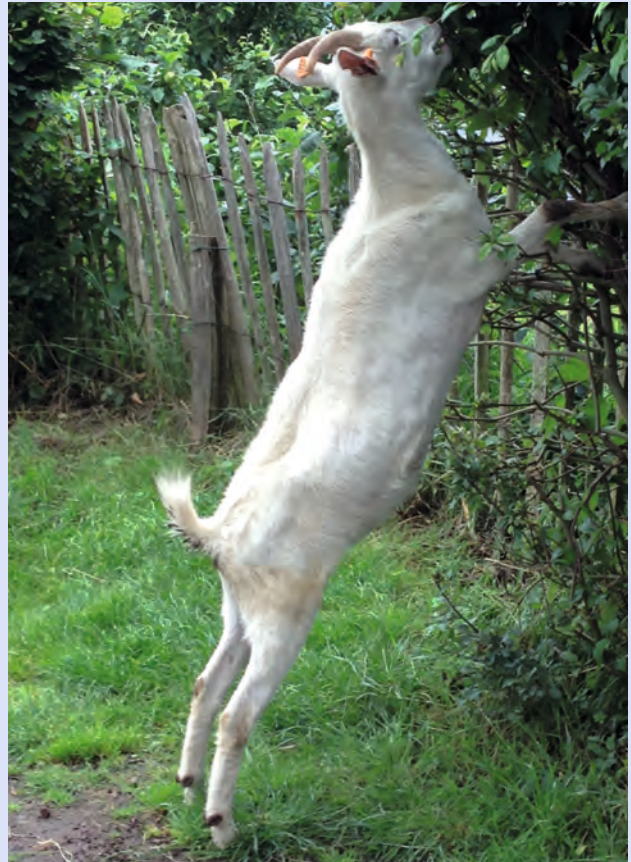
« Mais elle est complètement folle cette chèvre ! ». Le grand Dédé veut l'arrêter, il crie, il gesticule.

Ça l'excite un peu plus... Elle recommence, elle s'acharne... Le paquet s'éventre, c'est de la laine ! Il en sort un joli tas... des écheveaux et des pelotes de toutes les couleurs la chèvre en a plein les cornes ! Elle essaie de s'en défaire, saute sur place comme un ressort, prend sa course, fonce dans la haie, se frotte la tête dans les ronces... La laine se dévide, s'étire, s'emmêle, s'accroche, se mélange, se met en boules... Elle repart dans le village, s'engouffre chez la mère Thénuge, fait le tour de la table, renverse les pots : sitôt arrivée, sitôt repartie, la poussière en vole...

Amélie, qui allait chercher ses vaches, veut l'arrêter, elle se retrouve les quatre fers en l'air ! Le grand Dédé a juste le temps de se cacher sous son tombereau, un peu plus elle l'emportait !... Elle tourne bride, se dresse sur ses pattes arrière, chevrote et file comme le vent ! Les fils suivent et s'entortillent...

Tout le village est là, les chiens aboient. « Mais elle a attrapé la rage cette chèvre ! »

Devant ce désastre, le père Guste s'arrache les cheveux ! Lui qui est si à cheval sur le règlement, cette



maudite chèvre lui portera la honte, le déshonneur !

Maintenant, elle fait le tour du tilleul de la place... On peut dire qu'elle est solide cette laine, c'est de la bonne marchandise ... elle résiste ... à force de tirer, la chèvre est bloquée d'un coup ! La voici ficelée, ferrée des quatre pieds !

Ils étaient six pour la tenir, un autre, avec des ciseaux, coupait les fils. Il a fallu un bon moment pour libérer l'animal qui partit, levant les pattes arrière.

Tout le monde a ramassé les bouts de laine épars dans toutes les rues du village. Il y en avait un joli tas, tout assemblé, ça remplissait un sac à pommes de terre ! C'était tout perdu !

Le facteur sortit son carnet et marqua avec application : « *Colis refusé : a trop « souffri » durant le transport.* »

La grande usine du Nord, qui soignait sa réputation, remplaça la marchandise. Le paquet fut livré en priorité... La chèvre n'eut pas l'occasion de renouveler ses essais au tricot !

Colette VIALLE MARIOTAT

Un navire sur la Creuse

Pendant le déjeuner, nous nous amusons à renouer les fils distendus d'histoires moyenâgeuses, tissées au long des murs, comme de mystérieuses bandes dessinées. Sur des fonds de verdure, un prince s'en revenant de guerre, sur son fier destrier, galopait au-devant de sa princesse qui, son hennin en tête, promenait deux lévriers au milieu d'un semis de fleurs, dans la perspective d'un château de contes de fées. A toutes ces fantasmagories, entre nous, en sourdine, nous ajoutions des légendes de la plus haute fantaisie, voire osées, impossible à propager du côté des parents. Bien avant le fromage et le gâteau, l'effet décor plus bonne chair, aurait fait long feu.

« Madame Boissy, s'il vous plaît, est-ce que l'on peut sortir de table ? »

Sous notre impulsion, subtile précaution, c'est Jacques, plus jeune et plus docile, qui demanda la permission.

« Allez, allez donc jouer mes enfants, je vous appellerai pour le dessert. »

Mon père d'un air sévère ajouta :

« Et surtout pas de bêtises ! Personne au bord de la Creuse ! Personne autour du bief, Personne dans le moulin ! Que je n'aie pas à le redire. Est-ce bien compris ? »

C'est vrai que si l'on avait manqué d'imagination, lui au moins, n'en était pas dépourvu ! Imposer tous ces interdits, cher papa, c'était déjà de nos bonnes intentions sonner le glas !

« On restera là, devant la porte, on va jouer aux billes », assura Henri tout en mettant la main à sa poche. »

« Très bonne idée, c'est ça, allez jouer aux billes ! » Acquiesça maman.

Jouer aux billes, des jeux de cour de récréation, dans un environnement pareil ! Pas question ! Déjà que, dans moins de huit jours, la ville, puis la rentrée des classes avec son enfermement carcéral tant redouté s'annonçaient ! Je déclinai l'invitation. Parti sans but précis, le nez au vent, je secouais la porte du moulin sans résultat.

Pas de chance ! C'était dimanche. Alors, tout en songeant au ballet mécanique dans l'ombre des poulies et des courroies, je descendis tout naturellement vers la rivière, qui s'éparpillait dans une joyeuse pagaille, cent mètres en contrebas.

Les idées viennent en marchant, du bord j'allais compter les petits poissons. Peut-être même apercevrais-je des truites ? Je savais depuis longtemps les reconnaître, à cause des points noirs et roses qui leur chatouillaient le dos.

C'est alors que j'arrivais aux environs immédiats d'une

guérite en bois, frappée d'un cœur en plein front, joliment découpé dans la porte.

Je connaissais fort bien l'édicule, pour y avoir monté la garde à mon tour, ayant pour toute arme le journal *La Montagne* débité en rectangles réguliers pour les besoins de la cause.

Ce jour là, allez savoir pourquoi ? Une tout autre lecture du paysage s'imposa à moi. Là où mes pauvres semblables, ne voyaient que des « cabinets », je trouvais, dans ce fier bâtiment, une merveille aux lignes épurées, un beau navire à l'étrave frondeuse, têtue comme un soc de charrue creusant son sillon dans la glèbe contre vents et marées.

Entre ce fier bâtiment, vestige d'un chantier naval à ce jour ignoré et moi-même, il y eut : « complicité immédiate ». Une force invincible, ma conscience sans

doute, arma mon bras, me dictant ma conduite. Je ne pouvais pas le laisser là non, nous étions fait l'un et l'autre pour l'aventure, la grande ! Finie l'attente, finie la désespérance, finis les voyages immobiles !

Comment basculais-je le chalet sur l'eau ? En m'arc-boutant et en poussant des deux mains je suppose ? Déraciné, il exprima une certaine appréhension, il hésita, vacilla, ses lugubres gémissements me firent froid dans le dos un instant seulement je pensais le retenir de mes faibles bras mais il était déjà trop tard pour faire machine arrière ! Bienheureusement l'eau vive mit un baume à ses blessures immédiatement.

Est-ce qu'il me fallut donner un coup de talon pour m'arracher à la rive ? Est-ce que tout simplement des courants favorables choisirent de m'éloigner de la terre ferme ? Parti sans me retourner, sans au revoir, sans rames et sans gouvernail, seul maître à bord sur mon beau vaisseau, au fil de l'eau déjà ... je naviguais : Quelle aventure !



Anne PLANET



Requiem pour les Poètes disparus

Leurs mots s'écrivent en lettres majuscules
sur les murs des cités, à l'ombre des prisons,
même si quelques passants trouvent un brin ridicule
de découvrir soudain ces étranges chansons.
Les poètes ont toujours raison.

Ce sont les descendants de Hugo, de Verlaine,
De Desnos et d'Éluart, épris de liberté.
Et leurs chants s'offrent à quelques âmes en peine,
portés par tous les vents et tous les alizés.
Les poètes ont toujours raison.

Leurs mots claquent et surgissent des vérités
qu'ils sont seuls à clamer au risque de se perdre.
Mais ils ont dans leurs veines ce goût d'humanité
qui passe les montagnes et traverse les mers.
Les poètes ont toujours raison.

Les temps sont arrivés où la mort d'un poète
n'empêche nullement d'entendre au coin des rues,
une chanson qui parle d'une belle inconnue,
d'un jardin, d'un village de France et d'un cœur en détresse.
Les poètes ont toujours raison.

Parfois, leurs voix se font entendre,
de Ferrat à Ferret, des baladins les chantent.
C'est un instant magique où l'heure s'est arrêtée,
le temps d'une chanson.
Le silence se fait, le miracle a eu lieu,
par la magie du verbe, sous le regard des Dieux.
Les poètes ont toujours raison.

Il m'arrive parfois d'imaginer un monde
où des enfants découvrirait Prévert,
où ses paroles voleraient pareilles aux feuilles
mortes, devant les yeux attendris d'un vieil homme,
plein du silence assourdissant d'aimer.
S'il vous plaît, laissez-moi rêver.
Les poètes ont toujours raison.

Regardez-les, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas.
D'Aragon à Claudel, combien ils se ressemblent,
porteurs du grand message que nous ne lisons plus, que nous n'écoutons pas.
Réveillez-vous braves gens, leurs ombres vous regardent.
Le Passeur est passé, l'empreinte laissée qui vivait là.
Les poètes ont toujours raison.

Pierre RÉTIER, septembre 2017

Trois générations de creusois, au Service de la France



Michel Régis LEBLANC né en 1818, entre à l'école navale en 1834 à Brest. Elève officier, il reçoit le baptême du feu au Mexique en 1838. En juin 1845, l'enseigne de vaisseau Leblanc participe à l'attaque de Tamatave à Madagascar. Capitaine de frégate, M.R. Leblanc, en juillet 1860, reçoit le commandement de la frégate Mogador et prend part à l'expédition de Syrie. Il a été confronté alors à trois ennemis pour les marins : le combat, l'épidémie et la tempête. M.R. Leblanc finit sa carrière avec le grade de contre-amiral après avoir reçu la croix de chevalier de la Légion d'Honneur pour sa bravoure.



Michel Emile LEBLANC, né en octobre 1860 à Aubusson, s'engage volontairement à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en octobre 1879. A la déclaration de la guerre, en août 1914, il part direction la Moselle à la tête de son régiment, engagé dans la bataille de Dieuze, où il subit de lourdes pertes sous les mitrailleuses et les canons ennemis. Blessé, il reste néanmoins à son commandement. En décembre, le colonel retrouve son régiment qui a perdu les deux chefs qui l'avaient remplacé. Lors du prochain combat une balle lui traverse la gorge, il est transporté à l'ambulance hôpital de Montzéville, il a la force de demander si tel endroit est pris. Sur la réponse affirmative qui lui est donnée, il déclare : « je meurs content ». Il a été donc tué à l'ennemi le 21 décembre 1914 et il repose au cimetière d'Alleyrat dans sa Creuse.



Georges Émile LEBLANC, né en août 1896, est le fils du colonel L., il s'engage en 1916, il fût blessé trois fois. Comme son grand père il reçut la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et les galons de capitaine, en novembre 1918. Il fut affecté au Maroc en 1930, où il effectua seize campagnes et fut blessé cinq fois. En 1942, il commande le 1^{er} groupe de marocains puis le 1^{er} groupe de Tabors. Toujours en tête de ses hommes lors des assauts, l'ennemi le trouvera sur leur chemin en Sicile, Corse, à l'île d'Elbe, à Monté Cassino et en Provence avec la prise de Marseille puis en Allemagne en avril 1945 ; Devenu Général de corps d'armée, G.E. Leblanc commandera les troupes du Maroc jusqu'à l'indépendance de celui-ci en 1956.

Le Général de Gaulle l'a fait Grand Croix de la Légion d'Honneur. Le Général George Emile Leblanc est enterré auprès de son père, à Alleyrat. La Creuse peut être fière de nos combattants, et ceux-ci ne sont qu'un exemple. Nous pourrions éditer un livre en hommage à tous ces creusois, ils méritent de ne pas être oubliés.

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ



In Memoriam

Chers Amis,
C'est avec tristesse que nous avons appris le 24 novembre la disparition de notre Ami Jacques LEGROS.
Adhérent des Creusois de Paris depuis 1962, puis administrateur et membre du bureau de notre Association, nous ne pourrions pas oublier la gentillesse et l'humour de cet entrepreneur de maçonnerie parisien.

La Chronique littéraire de Robert Guinot

Léon Detroy, Christophe Rameix, Éditions de l'association des Amis des peintres de l'École Crozant-Gargillesse-Lancosme, 25 €

Le premier titre de la collection *Les peintres de la vallée de la Creuse* est consacré à Léon Detroy, l'une des figures majeures de l'École de Crozant. Christophe Rameix, auteur de plusieurs ouvrages de référence consacrés à cette thématique, est, depuis longtemps, l'un des plus ardents défenseurs du « seigneur de Gargillesse ». Ce beau livre, illustré par une centaine de photos et de reproductions, reprend le catalogue de l'exposition organisée en 2000 à Gargillesse. Le propos en est enrichi. Il accompagne chronologiquement le peintre dans sa vie et dans son œuvre, avec des éclairages apportés sur ses ateliers, sur sa place dans les collections publiques de la région mais aussi sur sa grande maîtrise du dessin. Une juste réhabilitation, rigoureuse et documentée.

Pierre Michon, Les cahiers de l'Herne, 33 €

Pierre Michon, l'immense écrivain creusoïs originaire de Châtelus-le-Marcheix, est célébré comme jamais en France et à l'étranger. Cette reconnaissance passe par la parution d'un Cahier de l'Herne dirigé par Agnès Castiglione et Dominique Viart avec la collaboration de Philippe Artières. Au sommaire : de nombreuses contributions, des entretiens avec l'écrivain, des textes de Michon (dont plusieurs inédits). Un gros livre en forme de monument.

Voyages extraordinaires, Jules Verne, Éditions Gallimard La Pléiade, 64 € (59 € jusqu'au 31 mars)

Voici réunis *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, Michel Strogoff, *Tribulations d'un chinois en Chine* et *Le château des Carpates*, autrement dit de très grands classiques de Jules Verne, dans une édition publiée sous la direction de Jean-Luc Steinmetz. Ce dernier signe une longue préface dans laquelle il souligne les tours de magie opérés par Verne « réconciliant l'homme du commun avec l'imagination », permettant au lecteur de vivre le quotidien avec plus d'intensité et d'émerveillement. Alors, inutile de boudier son plaisir. Lisons ou relisons Jules Verne... Ce Pléiade constitue un cadeau tout trouvé pour les fêtes de fin d'année.

La conquête des îles de la Terre Ferme, Alexis Jenni, Éditions Gallimard, 22 €

Révéle par *L'art français de la guerre* (Prix Goncourt 2011), Alexis Jenni affirme

une nouvelle fois sa grande ambition de romancier. Cette fois-ci il revient au XVI^e siècle, aux côtés de Cortès et la conquête du grand empire des Mexicas. Une épopée pleine de fougue mais aussi de fièvre et de réalisme restituée sous la forme d'un récit douloureux.

Romans et nouvelles, 1959-1977, Philip Roth, Éditions Gallimard La Pléiade, 69,90 € (64 € jusqu'au 31 mars)

Les amoureux de la littérature de l'écrivain américain se réjouiront de redécouvrir des textes essentiels, comme *Goodbye, Columbus*, *Le sein*, *La plainte de Portnoy* ou encore *Ma vie d'homme* et *Professeur de désir*. Les livres de Roth, à leur sortie, ont souvent déclenché des scandales. Mais, Roth s'est néanmoins imposé dans son pays et ailleurs. Il séduit par la richesse de son imagination, par sa langue crue, par un ton qui lui appartient. Des romans à retrouver dans une édition dirigée par Philippe Jaworski. Roth, romancier lucide, témoin de la société américaine, signe des textes qui marquent les mémoires. Lui, à 84 ans, ne publie plus depuis 2010. Raison de plus pour dévorer ce tome de La Pléiade.

L'Auvergne de Christian Bouchardy, Éditions de Borée, 29 €

Christian Bouchardy, même s'il habite à Clermont-Ferrand, n'a pas oublié sa Creuse natale, sa famille est ancrée à La Courtine. Avec des « Deux siècles d'images », il parcourt les quatre départements auvergnats en privilégiant l'image, il conjugue gravures, cartes postales et lithographies anciennes et photographies actuelles (prises par Bouchardy sous des angles similaires). Cette célébration du patrimoine auvergnat, riche à souhait, engendre un propos qui évolue sous l'emprise de l'homme. S'ajoute un texte concis et documenté.

Au cœur des ténèbres et autres récits, Joseph Conrad, Éditions Gallimard La Pléiade, 59 € (54,50 € jusqu'au 31 mars)

Ce tome réunit 7 romans de Conrad, ses titres majeurs, dans lesquels « l'intranquillité conradianne demeure inébranlable dans la tourmente » écrit Marc Porée dans la préface. Ce tome, qui s'ajoutent à ceux livrant l'intégralité de son œuvre, a de nombreux contributeurs, il livre les clefs d'un écrivain qui a aussi excellé derrière la caméra. L'essentiel est là pour faire entendre la voix de Conrad et le redécouvrir.

Marguerite Yourcenar : deux livres essentiels

C'est d'abord *Dictionnaire Marguerite Yourcenar*, un gros livre dirigé et préfacé par Bruno Blanckeman (Éditions Champion, 658 pages, 90 €). Blanckeman est un spécialiste avéré de Yourcenar (1903-1987), il enseigne à La Sorbonne. Il a dirigé ce dictionnaire collectif qui offre 325 entrées et cerne la femme et l'écrivain en avance sur son époque (pionnière de l'écologie) et en quête d'un idéal d'universalité. Il est question de la nature, de la mort ou encore de l'Europe et du chien. Les Éditions Gallimard publient *Nouvelles orientales* de Yourcenar, avec les illustrations de Georges Lemoine (144 pages, 25 €). Ce recueil paru en 1938 a été repris à deux reprises par l'écrivain qui s'est inspirée de fables, de légendes et de textes anciens.

L'oreille de Van Gogh, Bernadette Murphy, Éditions Actes sud, 24 €

Que s'est-il passé la nuit du 23 décembre 1888 à Arles ? C'est la question que se pose l'historienne irlandaise qui vit en Provence. Pourquoi Van Gogh s'est-il coupé l'oreille ? Qui était Rachel à qui il destinait son oreille ? Bernadette Murphy a mené son enquête, patiemment, méticuleusement. Elle rend vie ainsi au monde de Van Gogh, au peintre lui-même dont elle brosse le portrait. C'est tout simplement passionnant et assorti d'illustrations.

Alma, J.M.G. Le Clézio, Éditions Gallimard, 21 €

Le Clézio nous conduit sur la terre de ses ancêtres, l'Île Maurice. Dans ce délicat roman, il redonne vie au dodo, disparu depuis longtemps de la surface de la terre. Il mêle présent et temps anciens dans une histoire fantasmée placée sous le sceau de l'amour. Encore une fois, le ton si singulier du Prix Nobel opère parfaitement.

L'audace d'une étoile, Corine Valade, Éditions De Borée, 18,50 €

Corine Valade quitte la Creuse pour l'Auvergne. Elle nous conduit à Thiers dans une famille de couteliers. Elle signe le portrait bien documenté de Mauricia, née à Thiers, égérie des Folies Bergères et du Cirque Barnum, amie de Suzanne Valadon. Une vie hors normes qui balaie la première moitié du XX^e siècle.



Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contact@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**

A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**

Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin